

convenu que le RÉVEIL tenterait la publication de cette Galerie.

On démontra assez facilement à M. Sauvalle qu'en raison de l'actualité de la fête dont il avait été le héros, il ne pouvait se refuser à ouvrir la marche, et sa résistance n'alla pas au-delà des limites d'une modestie de bon goût.

Voilà pourquoi et comment le choix du premier portrait est tombé sur M. Sauvalle.

J'ai cru indispensable de donner ces explications, afin de détromper ceux de mes confrères qui pourraient croire à l'existence d'une petite chapelle hermétique, et ceux de mes lecteurs qui s'imagineraient que la publication se fait par ordre de mérite, selon une cote idéalement ou arbitrairement établie.

Rien de cela n'existe. A part le portrait de M. Sauvalle, choisi dans les circonstances que l'on sait, tous ceux qui paraîtront désormais à cette place seront pris au hasard, à moins qu'une question d'actualité ne vienne imposer particulièrement un sujet.

Donc, pas de préséance ; pas de distinction d'ancienneté, d'âge, de fortune, de talent ou d'influence : le hasard seul décidera entre les membres de la grande et belle famille du journalisme canadien.

Ce préambule serait incomplet s'il ne donnait à tous les intéressés l'assurance que ces portraits à la plume seront tracés selon les règles de la plus parfaite courtoisie, et que toute passion, toute rancune, toute envie en seront soigneusement exclues. La note humoristique pourra s'y trouver souvent ; la raillerie et le persiflage, jamais.

\* \* \*

M. Paul-Marc Sauvalle est né au Havre (France).

Cet événement, auquel il a participé dans une mesure dont il n'a pu encore se rendre compte, après trente-huit années de réflexion, lui a récemment valu les félicitations chaleureuses d'un aimable naïf.

Pourquoi ?

Tout bonnement parce qu'il est né dans la même ville que le nouveau président de la République française, M. Félix Faure ! En faut-il davantage ?

On en a félicité bien d'autres pour des exploits tout aussi glorieux.

Pour ma part, si je voulais complimenter M. Sauvalle d'une chose ne dépendant pas de sa volonté ou de son intelligence, je le féliciterais de sa santé, qui est exhubérante.

M. Sauvalle, ancien officier de cuirassiers, est un athlète haut de six pieds, épais et large en proportion de sa taille. Il m'a un jour marché sur les orteils, et la douleur causée par cette démonstration écrasante a été si vive que je n'ai pas songé à évaluer son poids.

Seulement j'affirme, à quelques onces près, qu'il est d'un colosse.

Au-dessus de ce corps bien charpenté se dresse une tête forte, une tête de normalien ; tête dure au propre et au figuré. Le visage présente deux caractères contradictoires. Par le haut, c'est-à-dire par son front ample, ses yeux bleus, pétillants et doux, son nez convenablement construit et appuyé sur une moustache blonde, il indique l'aménité ; mais par la partie inférieure, composée d'une bouche énigmatique quand le rire est absent, et d'un menton carré, il témoigne d'une résolution redoutable.

Par bonheur, ce correctif, le rire, est assez habituel chez M. Sauvalle. Quand il se livre à ce spasme, il faut absolument le partager. J'en connais peu d'aussi communicatif que le sien. Cette facilité et cette fréquence du rire n'impliquent pas chez lui la frivolité : à la besogne, M. Sauvalle a un masque marmoréen. Il est vrai que sa grande facilité de travail lui donne des loisirs.

De tous les membres de la colonie française à Montréal, M. Sauvalle est peut-être le plus en vue ; non par la fortune, mais par l'influence et surtout par sa profonde connaissance du pays et des affaires politiques fédérales et provinciales. C'est une personnalité ; un homme fort répandu et honorablement connu. Depuis longtemps il est sujet britannique et il aime d'un amour égal sa patrie d'origine et sa patrie d'adoption. Ce n'est jamais sérieusement que l'on a accolé l'épithète *d'étranger* à son nom. Ceux qui l'ont fait n'étaient nullement convaincus et n'usaient du procédé que dans des polémiques acerbes. M. Sauvalle, qui s'est assimilé complètement les mœurs canadiennes, n'a pas su se débarrasser de l'esprit caustique français. Il massacrerait son plus cher ami au profit d'un trait spirituel. Ses traits sont parfois cruels ; mais, le plus souvent, ils ne sont que drôles. J'en veux citer un exemple récent :

A propos des tableaux historiques que la jeunesse élégante de Montréal a représentés naguère au Monument National, nous causions entre amis. M. Sauvalle crossait un peu, pour s'entretenir la langue. Il prétendait que la distribution des rôles était mal faite, et, à l'appui de son opinion, il citait des exemples :

On devrait donner tel emploi à M. A . . . , à cause de tel défaut physique ou moral, tel emploi à Mme B . . . , pour une raison semblable, etc. C'était à mourir de rire, et si je ne reproduis pas ces propos, c'est parce que je crains que ces petites médisances sans portée ne soient mal attribuées. Mais je puis, sans inconvenient, citer le dernier trait.

M. Z . . . est un français aussi chauve qu'un œuf d'autruche, ce qui n'est pas déshonorant.